

SECTION III.
SCIENCES ET ARTS.

ASPECT GENERAL DU PAYS.

SITES. — PAYSAGES. — MONUMENTS. — IMPRESSIONS.

Une grande variété de sites est le caractère distinctif des diverses contrées dont se compose le département pris dans son ensemble. Sans doute, on y chercherait vainement les aspects imposants ou grandioses qu'offrent certaines portions de la France. Ici, on n'aperçoit jamais les traces de ces grandes révolutions, de ces cataclismes, qu'a subis le globe. Le sol n'a point été tourmenté, remué successivement par les feux souterrains. Tout est généralement paisible et calme dans le paysage. Les aspects rudes de l'Auvergne et du Vivarais qui révèlent à chaque pas les effets d'un volcan éteint, qui montrent les restes d'un cratère à la forme pyramidale, sont tout-à-fait étrangers au sol de l'Yonne. Il ne vous offrira pas non plus ces monts gigantesques qui couronnent les départements de la frontière du midi, ces masses formidables qui abritent et dominent le Doubs et le Jura. Mais, ces grandes exceptions admises, combien de variété dans les aspects, et quelle diversité de paysages !

En comparant entre elles les différentes portions du territoire, vous trouverez, après une exploration attentive, plus d'un vallon qui vous reproduira la riche verdure des prairies qui bordent les rives de la Basse-Seine ; sur plusieurs points de la Puisaye, une végétation admirable, des arbres majestueux, disséminés ou groupés reproduisant le bocage avec ses haies hautes et touffues. Aux vallées du Serein, de l'Armançon, si fraîches, si riantes, si reposées, le sol vous oppose, à quelques lieues seulement, cette sévère et âpre nature qui forme la ceinture de Vézelay, et semble le cadre et comme le complément de l'église vénérable où l'histoire religieuse, les traditions des temps passés demeurent si fortement empreintes dans chacune des parties de l'édifice. Là, le site et le monument contemporain des vieux âges, s'identifient si bien, s'harmonisent si complètement, que l'impression profonde qu'on éprouve en les contemplant est doublée par cet accord mystérieux entre la création de l'homme et les lieux qui l'ont reçue. Aussi, rien n'est plus imposant ni plus austère, et l'on comprend combien la parole ardente et impérieuse du promoteur des croisades dut s'inspirer à l'aspect de cette contrée si singulièrement abrupte et impressive !

Si l'on pénètre dans le département, au nord, après avoir franchi les limites de Seine-et-Marne, des sites fortement contrastés avec les lieux que nous quittons, frappent les regards. Bientôt, entre Villeneuve-la-Guyard et Pont-sur-Yonne, des côteaux peu élevés, parsemés d'ombrage,

riches d'une culture variée, ornés de beaux noyers (cet arbre qu'on pourrait nommer l'olivier de la Bourgogne) reposent et charment la vue. La perspective de ces plans doucement inclinés est si riante, qu'un secret désir de les habiter, d'y vivre, saisit le voyageur à mesure que son œil les découvre. A des distances rapprochées, de nombreux villages surmontés d'élégants clochers se succèdent, comme si l'artiste le plus heureusement inspiré eût pris soin de les y poser pour parer ces sites ravissants! Mais un peu plus loin, en approchant de Sens, les côteaux si gracieux qui formaient l'horizon, ont disparu pour faire place à cette ligne blanchâtre, entièrement crayeuse et sans végétation, qui court le long de la rive gauche de l'Yonne; puis, dans les parties basses, sur les deux côtés de la route, vous avez un sol uni et couvert de céréales. Là, sans doute, rien n'est pittoresque, les rêveries enchantées cessent; mais l'utile apparaît, la fécondité de la terre se révèle: l'analogie entre le mode de culture suivi et les méthodes adoptées dans les vastes champs de la Brie devient frappante. Les produits sont abondants, perfectionnés; le progrès agricole partout est apparent. Si l'imagination se repose et n'est plus excitée, la raison est satisfaite.

En s'avancant vers le centre du département, nous trouverons la vigne quelquefois dominatrice exclusive. Elle revêt les flancs des plans inclinés, et son aspect, à distance, produit, durant plusieurs mois de l'année, une heureuse variété dans l'ensemble du paysage. Elle pare surtout ces pentes d'une extrême déclivité et qui sans elle resteraient incultes. Mais l'œil qui cherche les ceps, qui les aime sur un sol léger et montueux, d'accord, en cela, avec la raison, les repousse s'ils envahissent la plaine; leur vue alors choque comme ces objets qui ne sont point à leur place et qu'on voudrait pouvoir ôter. Le paysage est gâté, le site est attristé: la nature n'a point été vaincue, mais méconnue. Et l'agronome, ainsi que l'admirateur d'une belle campagne, demandent à ce terrain fertile de riches moissons, de gras pâturages. Par la pensée, au fond de l'horizon, ils plantent cette vigne sur un sol incliné et pier-reux; là, du moins, ses grappes; en se colorant aux rayons d'un soleil ardent, pourront mûrir et donner un vin généreux.

En nous bornant aujourd'hui à ce tableau réduit, et qui n'offre que les caractères distincts, généraux et tranchés du territoire considéré dans son ensemble, nous nous réservons de parcourir successivement, en les décrivant, diverses parties du département. Cette fois, nous avons dû nous restreindre à cette première exploration: aussi bien l'étendue des matières traitées dans l'*Annuaire* en faisait-elle une loi. — Chaque année donc, reprenant ces esquisses, nous essaierons de retracer l'impression des lieux produite par le paysage, les monuments, les souvenirs qui s'y lient et en demeurent comme inséparables.

CHAILLOU DES BARRES.